

Entre tradition et modernité

Exposition rétrospective de l'œuvre de Fabienne Verdier



Devant la difficulté de faire une synthèse du commentaire talentueux d'œuvres d'une artiste hors normes, nous ne pouvons qu'évoquer la démarche créative de Fabienne Verdier qui fait converger philosophie, musique, architecture, sciences, et psycho-sociologie dans une recherche de synergies.

Les œuvres présentées témoignent d'un esprit brillant et subtil, d'un perfectionnisme exacerbé, en quête d'une vérité ajustée en permanence en fonction des découvertes et des étapes qui enrichissent la réflexion et élargissent le périmètre de l'action.

Fabienne Verdier, forte de son expérience de calligraphie en Chine, de ses rencontres fondatrices notamment avec l'architecte Denis Valode, au contact de chefs d'œuvres de la peinture (Van Eyck, Memling, Turner), de la musique (Poulenc, Darius Milhaud) de la littérature (Bernanos), interprète, imagine et compose en associant données et vocabulaire empruntés à tous les registres.

Les codes classiques sont bouleversés car redéfinis dans une perspective cosmique : plus de clivage entre peinture figurative et abstraite, on parle de flux, de gravité, d'énergie cinétique, d'agitation du vide, d'espaces vibratoires, de corps sonores, de rêves de ligne dont l'intitulé des tableaux est la parfaite illustration. Ceux-ci veulent signifier un élan vital qui est le fruit d'une lutte avec les éléments de la nature, tout en reflétant le paysage intérieur de l'auteur... un vrai challenge.

En situation d'expérimentation permanente, animée d'une exigence exaltée, l'artiste a été conduite à créer ses supports (pinceaux, peintures, pigments,) à travailler au moyen d'outils inattendus (poules, guidon de vélo), se déplaçant à même la toile au gré de l'inspiration ("Walking painting").

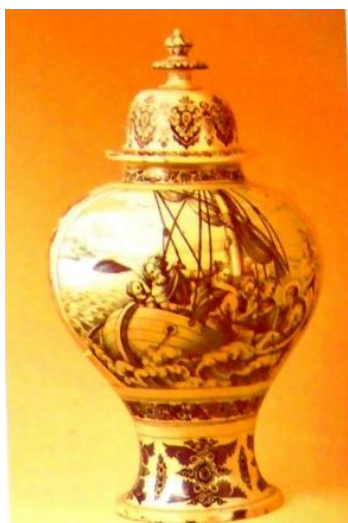
En conclusion, Fabienne Verdier ne laisse personne indifférent ; son œuvre titanesque - au sens propre et figuré du terme - exerce à coup sûr une fascination de l'esprit, mais probablement pour beaucoup, au détriment de l'émotion....



Un siècle de faïence à Marseille, (fin du XVIIème siècle et XVIIIème) présenté par Marina Lafon, Secrétaire Perpétuelle de l'Académie de Moustiers, Présidente du fonds de dotation du Musée Borély et depuis peu membre de l'Académie des Sciences Lettres et Arts de la Ville de Marseille.

Le contexte historique, économique, artistique de cette période expliquent l'essor considérable de l'industrie de la faïence dans laquelle Marseille occupa une place de premier plan. Pour l'histoire, *Le Roi Louis XIV ayant fait envoyer à la fonte une grande partie de l'orfèvrerie française pour les besoins de ses armées, les manufactures ont dû recourir à la faïence pour satisfaire le besoin des tables des grands du Royaume.* Sur le plan économique, Marseille connaît un fort développement à la faveur de l'expansion du commerce maritime favorisée par la création d'un port franc par Colbert. Enfin l'Académie de Peinture et de Sculpture de Marseille fondée en 1753 constitue un vivier de peintres qui apportent leur savoir-faire aux faïenciers. La qualité des céramiques locales, riches en sulfure de fer, les techniques utilisées dont le recours aux diverses températures de cuisson font le reste et vont permettre toutes les audaces de formes, de décorations et de palette chromatique.

La technique de cuisson " grand feu" (950°), plus ancienne, est la spécialité des fabriques **Clérissy** (Saint Jean du Désert), **Fauchier**, **Leroy** dès le XVIIème siècle. Les pièces créées sont uniques et peuvent être de grandes dimensions : plats, buires, vases, pots de pharmacie, les services de table n'existant pas à cette époque. Les motifs essentiellement d'inspiration chinoise, et les couleurs utilisées (bleu cobalt et manganèse, vert et jaune) sont de bons repères de datation ...



Un siècle plus tard, les décors prisés seront les scènes bibliques, mythologiques, pastorales et de chasse. La fabrique Fauchier se distingue par ses motifs floraux et par l'utilisation très maîtrisée des nuances du manganèse : rose, mauve, violet.

La technique de cuisson "petit feu" (700°)

apparaîtra vers 1745 et fera la réputation de faïenciers tels que La **Veuve Perrin**, **Savy**, **Robert**, **Bonnefoy**. Au cours de cette période, on créera une grande variété de pièces utilitaires et de services de table mais aussi des pièces d'apparat notamment des statues. Le raffinement s'allie à la fantaisie, et une véritable explosion de décors polychromes (fleurs, paysages, personnages, animaux dont poissons) répond au foisonnant enrichissement de la palette des couleurs. Assiettes, plats, terrines, pots-pourris, aiguères se font tableaux pour le plus grand bonheur des amateurs de belles tables...



Grâce notamment aux legs récents effectués par des familles marseillaises (Zarifi et Jourdan Barry), un échantillon intéressant des œuvres de ces faïenciers se trouvent au Musée Borély à Marseille,

Château de La Calade à Puyricard

En 1411, Antoine Isnard entreprend la construction d'une première tour médiévale, à vocation défensive. Par suite d'absence de descendance, et après avoir appartenu à Surléon de Spinola, le domaine devient en 1539 propriété de la famille d'Escalis. En 1632, Louise, veuve de Pierre d'Escalis vend à Hiérôme Duranti, son gendre, les terres et le château, lequel est érigé en arrière fief féodal sous le nom de Saint Louis de La Calade en 1633.

Un vaste programme de travaux est lancé qui donnera à la bâtisse son aspect définitif : une architecture rappelant le XVIème siècle déclinée en un corps de bâtiment, *quatre tours dominantes, une chapelle* et une ferme formant deux ailes. A la Révolution, deux des quatre tours seront détruites. La famille Duranti s'éteindra avec Monique Duranti devenue l'épouse de Georges Richard industriel parisien. Ce dernier se consacra essentiellement à l'aménagement intérieur et ses descendants poursuivent toujours l'œuvre de rénovation.



Gypseries du XVIIème siècle et papiers peints portant le sceau de célèbres manufactures du XIXème siècle constituent les deux spécificités remarquables du château.

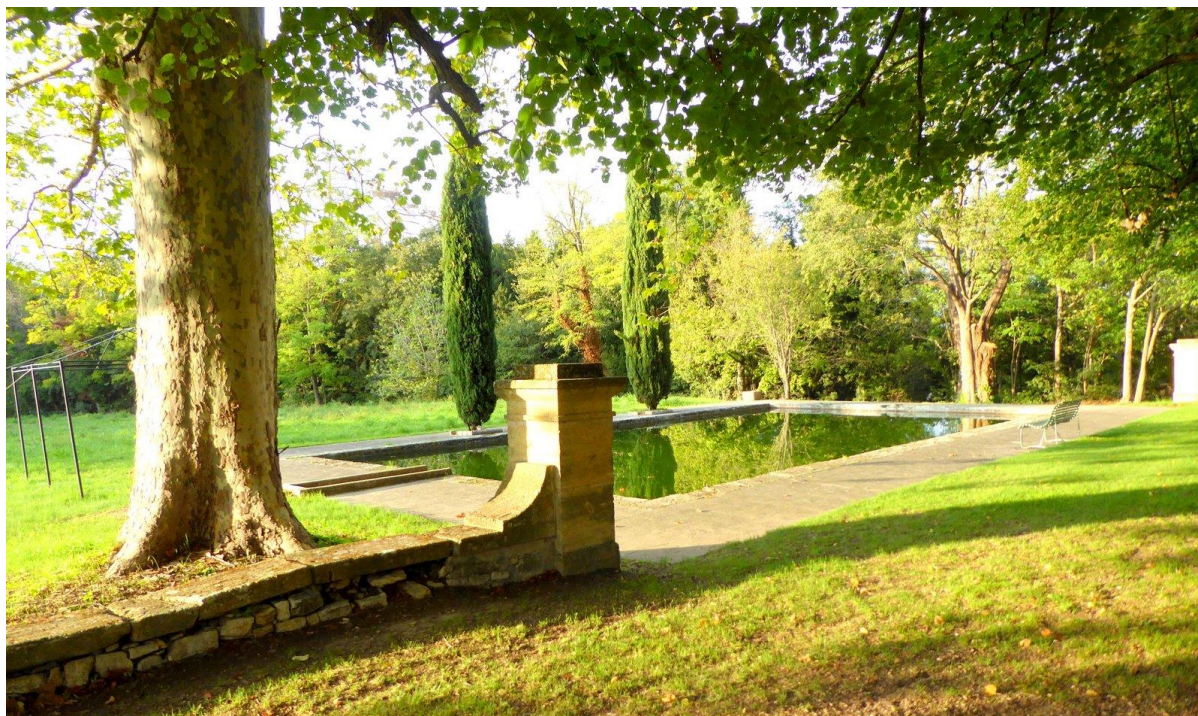
Les rampants d'un **magnifique escalier d'honneur à balustres du XVIIème siècle**, réalisé par le renommé Jean Gourret, donnent à voir des gypseries de grande finesse : certains cartouches représentent outre les armoiries familiales, armures, vases, guirlandes de fruits et de végétaux, charmants putti, instruments de musique, animaux fantastiques, et d'autres un paysage, une vue de ville ou scènes de genre.

Dans les pièces du rez de chaussée, les plus anciennes de la demeure, quelques gypseries raffinées et meubles d'apparat, neuf grands portraits de famille de l'Ecole provençale dont celui de Hiérôme Duranti en habit de Conseiller de la Cour des Comptes, une gravure d'Honoré Duranti, confesseur du Roi Henri III, un buste de Claude Jean Baptiste Duranti de La Calade personnage le plus prestigieux de la famille, enfin un tableau de Jérôme Duranti avocat érudit, titulaire de la chaire d'hébreu à la faculté d'Aix en Provence.

Le premier étage nous plonge dans le XIXème siècle... Les pièces sont d'une dimension plus modeste, le mobilier et l'aménagement traduisent un souci plus marqué de confort et d'agrément. Les chambres et un boudoir ont un caractère plus intime. Les murs de la chambre à alcôve de Paulin Duranti (revenu d'exil de Naples en 1806) sont tapissés d'un papier peint de draperies en trompe l'œil, provenant d'un appartement familial à Marseille et ayant été transféré avec beaucoup de soin pour respecter les dimensions de la pièce. **Les frises portent la signature de la manufacture Jacquemard & Bénard, et les dessus de portes aux motifs de vases de fleurs celle de la manufacture Zuber.**

Plus loin, dans le Salon bien nommé des Tapisseries, les murs sont recouverts de **papiers peints panoramiques** superbes réalisés par la **fabrique Joseph Dufour à Macon au tout début des années 1800**. Le décor baptisé "le jardin de Bagatelle" se réfère à la Grèce antique, à Rome, mais aussi au Japon, mélangeant des éléments architecturaux (fabriques antiques, petit pont japonisant), paysagers, et campant des personnages en costume du premier Empire. Le dessin est très précis, délicat, les couleurs dont la dominante est le vert, sont quasi intactes.

A l'extérieur, se déploie un parc arboré dessiné au XIX^{ème} siècle, comprenant un bassin, un oratoire et un jardin anglais, créé en 1862, accessible par un escalier en demi-lune dont la restauration est envisagée. Une surface de 64 hectares de terres est exploitée. Le château, inscrit à l'inventaire complémentaire des bâtiments historiques en 1975, est dorénavant protégé par son classement depuis 2015, même si une pression foncière récurrente se manifeste, contraignant les nouveaux propriétaires à maintenir un haut niveau de vigilance....



Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et à la réussite de cette journée en particulier Irène Juhan.

Chantal de Bovis (rédaction) ; Chantal Bouvet (mise en pages) ; Françoise Martin (photos)

Délégation des Bouches du Rhône :
'Romégas' 3992, chemin de Saint Donat 13100 Aix- en- Provence
04 42 23 17 53 – 06 60 59 17 53 – marieangerater@orange.fr